

Jacques Soullou, *Le Décoratif*

Stéphane Laurent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24235>

DOI : [10.4000/critiquedart.24235](https://doi.org/10.4000/critiquedart.24235)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stéphane Laurent, « Jacques Soullou, *Le Décoratif* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24235>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jacques Soullillou, *Le Décoratif*

Stéphane Laurent

- 1 L'ouvrage de Jacques Soullillou s'inscrit dans la lignée de ses publications sur l'ornement et le décoratif, dont l'auteur est devenu le philosophe, profitant d'un manque d'intérêt des chercheurs pour le domaine. Issue d'une thèse en esthétique soutenue il y a trente ans déjà, cette réédition d'un ouvrage paru en 1990 a été simplement augmentée d'illustrations en couleurs et d'une préface d'une vingtaine de pages qui tente d'actualiser le thème en égrenant quelques notions qui ne permettent pas d'introduire clairement le propos qui suit. L'ajout du texte aurait donc été plus attendu en postface. Écrit dans le contexte du débat postmoderne sur la remise en cause de la doxa moderniste au profit d'une réhabilitation de la notion de décoratif, ce que l'auteur appelle « la fin des utopies anti-décoratives », l'ouvrage semble aujourd'hui daté, face à l'émergence de questions ayant trait au design et à l'artisanat (cf. Richard Sennett, *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*, Paris : Albin Michel, 2010 [2008]). En outre, le contenu apparaît confus (comme souvent dans d'autres ouvrages de l'auteur), souvent répétitif, à l'image de l'explication sur l'esprit de convenance classique, qui revient deux fois, pages 27 puis 63. Jacques Soullillou entreprend de dépoussiérer le décoratif (comme s'il en avait besoin !) en l'arrimant à l'art contemporain tout en glosant au fil de son inspiration. Il fonde son analyse sur l'étude exclusive de textes qui recoupent son sujet, sans effort de contextualisation historique et avec une volonté quasi-dogmatique de séparer le décoratif des arts décoratifs, alors même qu'ils sont étroitement liés. Le propos se fait plus intéressant lorsqu'il aborde le rapport des Nabis et du postimpressionnisme à la planéité, en se fondant sur l'ouvrage de Thomas Mascheck, que l'auteur a traduit (de façon peu claire) récemment, mais qu'il ne cite pas en note. Il est regrettable au final que le lecteur ne trouve pas la compréhension du sujet que le titre laisse entendre.